Laura Bellini



Un murmure sous le poids de la soie

Toutes les tensions ne peuvent pas se cacher derrière un rideau

Un murmure sous le poids de la soie

Toutes les tensions ne peuvent pas se cacher derrière un rideau

Laura Bellini

ROMANS

ISBN: 9788384902523

ALL-IN Rafał Płonkowski

TABLE DES MATIÈRES

INTRO 4
Chapitre 1 - Le seuil de résistance 12
Chapitre 2 - Les conditions de la proximité 23
Chapitre 3 - Ce que l'on ne voit pas 36
Chapitre 4 - Entre les mots 48
Chapitre 5 - Le droit de dire non 60
Chapitre 6 - La juste distance 71
Chapitre 7 - De l'autre côté du silence 85
Chapitre 8 - Une place pour deux 97
Chapitre 9 - Le poids de la confiance 110
Chapitre 10 - Au-delà des limites de la prudence 122
Chapitre 11 - Ce qui demeure au matin 134
Chapitre 12 - Le prix du silence 146
Chapitre 13 - Tout ce qu'on ne peut pas sacrifier 160
Chapitre 14 - La vérité entre nous 172
Chapitre 15 - La vérité a un prix 184
Chapitre 16 - La distance dont nous avons besoin 197
Chapitre 17 - Mes propres décisions 208
Chapitre 18 - La décision qui coûte 219
Chapitre 19 - Ce qui a vraiment été sauvé 230
Chapitre 20 - Sous le poids de la lumière 241

INTRO

La soie n'aurait jamais dû produire un bruit semblable à celui d'une feuille morte qui se brise. Pourtant, c'était exactement ce que j'avais entendu en soulevant le bord inférieur d'une robe du XIXe siècle pour laisser la lumière glisser sur sa doublure. Le son était à peine perceptible, davantage ressenti au bout de mes doigts qu'entendu, mais il avait suffi à m'immobiliser.

Pendant quelques instants, j'avais contemplé l'étoffe vert foncé dont l'éclat conservait, après plus d'un siècle, quelque chose de sa splendeur d'autrefois. Puis j'avais délicatement reposé le tissu sur le support préparé à cet effet. Je n'y avais pas retouché avant de vérifier les indications de l'hygromètre.

Quarante et un pour cent.

Trop peu.

Dans la salle destinée à accueillir l'exposition de costumes historiques appartenant aux familles d'industriels de Łódź, le taux d'humidité aurait dû être légèrement plus élevé et, surtout, stable. Or, depuis le matin, il avait chuté de sept points. La climatisation continuait de fonctionner dans un bourdonnement régulier, comme si rien d'inhabituel ne se produisait.

— Encore une fois, murmurai-je pour moi-même.

Ma voix résonna sous le haut plafond de l'ancienne salle d'usine. Une lumière de novembre pénétrait par les immenses fenêtres, froide et impitoyable envers la moindre détérioration. À l'autre extrémité de la pièce, deux techniciens installaient une vitrine dont la structure

métallique était censée donner à l'ensemble de l'exposition une élégance contemporaine. Cette élégance m'importait peu. Ce qui m'intéressait, c'était de savoir si les joints répondaient réellement aux exigences inscrites dans le cahier des charges.

Depuis neuf mois, je travaillais sur un projet qui devait m'ouvrir les portes de mon propre atelier de restauration textile. Pas un poste supplémentaire dans une institution où les décisions se prenaient au cours de réunions réunissant des personnes incapables de distinguer le satin du taffetas. Mon propre atelier. Avec des clients que je choisirais moi-même et des responsabilités que je n'aurais plus à partager avec des gens davantage préoccupés par la date d'une conférence de presse que par l'état d'une pièce historique.

J'avais trente-quatre ans, des économies suffisantes pour financer huit mois d'activité et un bail préliminaire signé pour un petit local de la rue Wschodnia. Il ne me manquait plus que la recommandation définitive que je devais obtenir à l'issue de cette exposition.

Mon téléphone vibra dans la poche de ma blouse.

Le message venait de Hania, ma meilleure amie et future associée. Elle avait joint une photographie de la pièce vide, éclairée par une immense fenêtre.

Le propriétaire accepte d'attendre jusqu'à la fin du mois. Après, il louera à quelqu'un d'autre. Essaie seulement de ne pas tomber amoureuse d'un problème de musée.

Je souris malgré la tension.

Hania me connaissait depuis assez longtemps pour savoir que le danger ne venait pas des hommes. Il venait des objets que personne ne voulait sauver, parce que leur sauvegarde

exigeait de l'argent, de la patience ou le courage de reconnaître une erreur.

Je rangeai mon téléphone et revins à la robe.

Au premier regard, elle était impressionnante. Une soie vert foncé, des applications réalisées à la main et de délicates surpiqûres dessinant des motifs de petites branches. La tenue avait autrefois appartenu à Helena Wernicka, l'épouse d'un industriel de Łódź. D'après les documents conservés, elle l'avait portée lors d'une réception en 1896.

Mais ce n'était pas la robe qui retenait mon attention.

Derrière elle, suspendu à un support distinct, se trouvait un rideau provenant de la même demeure. Lourd, couleur vieil or, orné de broderies discrètes. Il constituait l'élément central de la scénographie prévue, symbole d'un univers privé dissimulé aux regards de la ville industrielle de Łódź.

Et c'était précisément lui qui m'inquiétait.

La veille, j'avais remarqué un léger dédoublement des fibres près de l'attache supérieure. Aujourd'hui, la détérioration semblait s'être accentuée. Pas suffisamment pour qu'un visiteur occasionnel la remarque, mais assez pour m'empêcher de signer sereinement le procès-verbal autorisant la présentation de la pièce.

Je m'approchai du support et demandai au technicien de couper la ventilation au-dessus du poste de travail.

— Encore quelque chose qui ne va pas ? demanda-t-il.

— Je n'en sais rien pour l'instant. C'est justement pour cette raison que je voudrais que nous cessions de faire comme si tout allait bien.

L'homme soupira, mais saisit son talkie-walkie.

Avant que j'aie pu retirer la protection, j'entendis des pas derrière moi. Assurés, réguliers, dépourvus de cette précipitation qui gagnait presque tout le personnel du musée depuis une semaine.

— Madame Tatiana ?

Je me retournai.

L'homme qui se tenait à quelques pas de moi portait un costume gris anthracite sans cravate et une chemise blanche dont le premier bouton était ouvert. Il était grand, mais c'était davantage son maintien que sa taille qui attirait l'attention. Il ne parcourait pas la salle du regard à la recherche de quelqu'un de plus important. Il me regardait comme si la conversation qu'il s'apprêtait à engager nécessitait véritablement ma présence.

— Cela dépend de qui me le demande, répondis-je.

Un coin de sa bouche bougea imperceptiblement.

— Leopold Ryś. Le conservateur responsable de l'exposition.

Je connaissais son nom grâce à nos échanges de courriels. Il figurait au bas des messages concernant les délais successifs, la validation des vitrines et les invitations au vernissage. Pourtant, nous ne nous étions jamais rencontrés en personne. Dans mon imagination, Leopold Ryś était un homme d'une soixantaine d'années, vêtu d'une veste en tweed et considérant le calendrier de l'exposition comme un document ayant valeur constitutionnelle.

Or, celui qui se tenait devant moi semblait avoir un peu moins de quarante ans. Ses cheveux sombres commençaient à se parsemer de fils argentés au niveau des tempes, et son regard était celui d'un homme habitué à

remarquer les détails. Il n'avait pas l'air de renoncer facilement à ses convictions.

— Dans ce cas, vous tombez bien, dis-je. Nous devons parler du rideau des Wernicki.

— C'est précisément pour cela que je suis ici.

Je l'observai avec davantage d'attention.

— Vous êtes au courant de la détérioration ?

Pendant un bref instant, son visage demeura impassible.

— Je sais que vous avez émis des réserves.

— J'ai signalé une modification de l'état de conservation du textile. On peut émettre des réserves sur la couleur des murs.

Il ne se vexa pas. Au lieu de cela, il s'approcha du support et s'arrêta exactement devant la ligne de sécurité matérialisée au sol. Je le remarquai malgré moi. La plupart des gens franchissaient cette limite sans réfléchir, surtout lorsqu'ils voulaient montrer à quel point ils s'intéressaient au patrimoine.

— Puis-je voir ? demanda-t-il.

Je lui tendis les photographies que j'avais prises sous un éclairage latéral. Il les examina longuement, faisant aller son regard des clichés à la pièce originale. Il ne prétendait pas comprendre davantage qu'il ne comprenait réellement.

— Que signifie cette ligne plus claire ? demanda-t-il enfin.

— Un affaiblissement des fils de chaîne. Pour le moment, il reste localisé. Le problème, c'est que le poids du rideau exerce justement une tension sur cette zone.

— Pourrions-nous modifier le système de fixation ?

— Peut-être. Mais je dois d'abord déterminer si les fibres peuvent supporter la moindre contrainte supplémentaire.

Il se redressa lentement.

— L'ouverture est prévue dans onze jours.

— Je sais. J'ai vu le calendrier.

— La direction a déjà invité les personnalités, les partenaires et les médias.

— La soie ne lit pas les invitations, monsieur Ryś.

Cette fois, il sourit véritablement. Brièvement, presque malgré lui. Je fus surprise de voir à quel point cela transformait son visage. Sa sévérité s'effaça au profit de quelque chose de plus chaleureux, de dangereusement humain.

— Leopold, me corrigea-t-il. Puisque nous allons parler de choses qui ne respectent pas les calendriers.

— Tatiana.

Je ne lui tendis pas la main. Je portais des gants et, entre nous, se trouvait une pièce dont la valeur dépassait tout ce que j'avais gagné au cours de ma carrière. Pourtant, pendant un instant, j'eus l'impression que l'absence de ce geste ordinaire avait rendu nos présentations plus personnelles.

Leopold reporta son attention sur le rideau.

— J'ai besoin de votre évaluation concernant les possibilités de sécuriser cette pièce. Par écrit.

— Vous l'aurez lorsque j'aurai terminé mes examens.

— Et si je vous disais que j'en ai besoin pour demain ?

— Je vous répondrais que le temps ne se laisse pas rallonger simplement parce qu'on en exprime le souhait.

Nous restâmes silencieux un moment. En arrière-plan, le talkie-walkie du technicien grésilla, tandis que, quelque part derrière un mur, quelqu'un déplaçait des structures métalliques sur le sol.

Leopold aurait pu mettre fin à notre conversation en me donnant une instruction formelle. Il aurait pu me rappeler les termes de mon contrat, le budget ou les conséquences d'un retard. Au lieu de cela, il examina la double couture qui longeait le bord du rideau.

— Cette partie a déjà été réparée, observa-t-il.

J'acquiesçai, surprise par la justesse de sa remarque.

— Probablement dans les années trente. Et c'est précisément là que le problème commence.

— Alors montrez-moi ce que je ne vois pas encore.

Je ne m'attendais pas à ces mots. Encore moins à les entendre prononcés avec un tel calme, sans condescendance ni volonté d'afficher une quelconque supériorité.

Je m'écartai pour lui faire une place près du poste de travail. Je perçus le parfum subtil de son eau de Cologne, une fragrance chaude aux notes boisées, totalement étrangère à la froideur de la salle. Il ne s'approcha pas davantage que ne l'exigeait l'examen des photographies. Cette retenue m'intrigua plus que n'importe quel geste audacieux.

Je lui montrai la zone endommagée.

— Si nous ouvrons l'exposition sans avoir correctement sécurisé cette pièce, nous risquons de perdre une partie qu'il sera impossible de reconstituer.

Leopold garda longtemps le silence.

— Et si nous n'ouvrons pas l'exposition, finit-il par répondre, nous risquons de perdre quelque chose pour lequel des gens travaillent depuis trois ans.

Ce n'était pas une menace. Cela ressemblait plutôt à l'aveu qu'un problème bien plus important qu'un simple rideau se dressait entre nous.

Je le regardai. Ses yeux étaient toujours fixés sur le tissu, mais lorsqu'il tourna la tête, nos regards se rencontrèrent à une distance troublante.

— Qu'êtes-vous prêt à sacrifier pour respecter cette date ? demandai-je doucement.

Quelque chose apparut dans ses yeux, quelque chose que je n'étais pas encore capable de nommer.

— Je préférerais d'abord savoir ce que vous ne me laisserez pas sacrifier.

Au lieu de répondre, je reportai une nouvelle fois mon regard sur la soie. Toute ma vie professionnelle, j'avais fait davantage confiance aux objets qu'aux êtres humains. Un tissu endommagé ne faisait pas semblant d'être intact lorsqu'on savait où regarder. Les gens, eux, étaient capables de dissimuler avec beaucoup plus de soin les endroits où ils commençaient à se fissurer.

Et c'était précisément pour cette raison que je me sentais si troublée à l'idée de vouloir connaître la réponse à une question que je n'osais pas formuler : l'homme qui se tenait à mes côtés serait-il capable de protéger ce qui comptait vraiment, si le prix à payer était de perdre ce à quoi lui-même tenait le plus ?

Chapitre 1 - Le seuil de résistance

La première chose que je fis après ma conversation avec Leopold Ryś fut de fermer la porte de la salle de préparation. La deuxième fut de retirer mes gants et de noter l'heure dans le journal de conservation. À seize heures vingt-trois, j'avais conclu que les préparatifs de présentation du rideau doré devaient être suspendus. Aucune décision d'un conservateur, d'un directeur ou d'un mécène ne pouvait modifier les propriétés des fibres de soie. En revanche, elle pouvait déterminer si quelqu'un allait les détruire.

J'étalai les photographies sur la table et agrandis la dernière série de clichés. Le dédoublement près de la fixation suivait une ligne oblique, le long des fils de chaîne affaiblis. L'ancienne réparation, réalisée avec un fil plus sombre, n'était pas aussi anodine qu'elle l'avait semblé lors des premières observations. Elle retenait une partie du tissu plus fermement que les autres, ce qui entraînait une répartition inégale du poids du rideau.

J'étais justement en train de comparer les photographies avec la documentation datant d'un mois lorsqu'on frappa à la porte.

— Entrez, dis-je sans quitter l'écran des yeux.

Leopold entra, deux dossiers en carton à la main. Il avait passé sa veste sur son avant-bras et retroussé les manches de sa chemise. Il paraissait moins officiel que lors de notre première conversation, mais sa façon de se déplacer conservait quelque chose de résolu.

— Je t'ai apporté la documentation de l'ancienne installation et l'historique des restaurations, annonça-t-il.

— Tout cela devrait se trouver dans les archives du projet.

— C'est le cas. Seulement, tous les documents n'ont pas été numérisés.

Il déposa les dossiers sur une partie libre de la table, en prenant soin d'éviter mes instruments. J'appréciai cette précaution, même si je n'avais aucune intention de le lui dire.

— C'est grave à quel point ? demanda-t-il.

Je tournai l'écran vers lui.

— Plus que je ne le pensais ce matin. La réparation effectuée il y a plusieurs décennies a créé un point de tension. Avec le système de suspension actuel, la pièce risque de subir de nouvelles détériorations.

— Elle risque d'en subir ou elle en subira ?

— Je suis incapable de le prévoir. Et c'est précisément pour cette raison que nous ne devons pas tenter l'expérience sur l'original.

Il approcha une chaise, mais avant de s'asseoir, il me demanda si cela me dérangeait. Je hochai la tête pour lui signifier que non. Pendant les quinze minutes suivantes, nous examinâmes les photographies, les anciens dessins et la description du système de fixation. Il posait des questions précises, sans chercher à prouver qu'il connaissait la restauration textile. Lorsqu'il ne comprenait pas quelque chose, il demandait une explication.

C'était terriblement séduisant, et cela m'agaçait.

Ce n'était pas seulement son visage, même s'il aurait été difficile de prétendre que je ne l'avais pas remarqué. Ni sa chemise élégante, ni sa voix tranquille. Ce qui me plaisait le plus, c'était sa capacité à écouter sans interrompre.

Le problème ne surgit qu'au moment de prendre des décisions.

— Nous pouvons déplacer la vitrine et installer une structure supplémentaire pour soulager le poids, proposa-t-il. Les techniciens disposent demain de quatre heures avant de commencer l'installation de la partie suivante de l'exposition.

— Nous ne savons pas encore si le simple déplacement du rideau peut se faire sans danger.

— Et si nous construisions cette structure sans déplacer la pièce ?

— Je dois d'abord examiner toute la bordure supérieure. Cela implique de travailler avec le tissu posé à plat et entièrement soutenu.

Leopold referma le dossier.

— De combien de temps as-tu besoin ?

— Pour le diagnostic ? Deux jours. Pour préparer une solution sûre, peut-être cinq jours supplémentaires. Et je ne te promets pas qu'ensuite j'autoriserai l'exposition du rideau.

— Il nous reste onze jours avant l'ouverture.

— Dix, à partir de demain.

— Je sais, Tatiana.

La manière dont il prononça mon prénom était calme, presque douce. Elle contrastait avec la tension qui commençait à grandir entre nous.

— Dans ce cas, tu devrais comprendre que je ne te donnerai pas une garantie que je ne possède pas.

— Je ne te demande pas une garantie. Je te demande un plan.

Je m'adossai à ma chaise.

— Mon plan prévoyait de terminer la documentation demain, de remettre le rapport vendredi et de clore les interventions sur les pièces dont l'état est stable. Si nous devons sauver ce rideau, il faut modifier tout le calendrier.

— Qu'es-tu prête à reporter ?

Je pensai au bail, à Hania et à notre futur atelier. Chaque journée supplémentaire passée ici était une journée que je ne pouvais pas consacrer à la recherche de mes propres clients. J'étais en droit d'attendre une rémunération pour ce travail supplémentaire, mais l'argent n'était pas le seul problème.

— Ce n'est pas la bonne question, répondis-je. Commençons par déterminer ce que le musée est prêt à modifier.

Leopold m'examina attentivement.

— L'étendue des travaux. L'affectation des techniciens. Le budget consacré aux matériaux. Nous pouvons également renoncer à une partie de la scénographie.

— Et la date d'ouverture ?

Il garda le silence une fraction de seconde de trop.

— Pour le moment, j'aimerais la maintenir.

Il n'avait pas élevé la voix. Il n'avait pas essayé de m'intimider. Pourtant, dans sa réponse, j'entendis la limite qu'il n'avait pas l'intention de franchir.

— Dans ce cas, nous risquons de ne pas trouver d'accord.

Pendant un instant, il me regarda sans rien dire. Puis il se leva et s'approcha de la fenêtre. Dans la cour de l'ancienne

usine, les premières lampes venaient de s'allumer. Leur lumière se reflétait sur les briques mouillées, donnant au bâtiment l'apparence d'un lieu suspendu entre le passé et le présent.

— Cette exposition n'est pas qu'un événement mondain, dit-il. Il y a trois ans, nous sommes partis d'une quinzaine de pièces et d'une idée que personne ne prenait au sérieux. Aujourd'hui, nous avons plus de cent objets exposés, des prêts provenant de collections privées et l'intérêt de familles qui, pendant des décennies, ont refusé de montrer leurs souvenirs.

— Je comprends son importance.

— Je ne suis pas certain que tu mesures toutes les conséquences d'un report.

Je ressentis une pointe d'irritation.

— Et moi, je ne suis pas certaine que tu mesures les conséquences de l'exposition d'une pièce fragile sans protection adaptée.

Il se retourna.

— C'est précisément pour cela que je suis ici.

Sa voix avait perdu sa politesse administrative. Pour la première fois, j'y entendis une fatigue que je n'avais pas remarquée auparavant.

— Je ne veux pas détruire ce rideau, Tatiana.

— Je te crois.

— Mais ?

— Mais les bonnes intentions ne renforcent pas les fibres.

Pendant un instant, il sembla sur le point de répondre sèchement. Au lieu de cela, il laissa échapper un petit rire.

— Tu es toujours aussi impitoyable ?

— Seulement avec les gens qui essaient de négocier avec des matériaux plus vieux que leurs propres grands-parents.

— Cela signifie donc que j'ai encore une chance d'être traité avec davantage de douceur ?

Je ne m'attendais pas à cette question. Et encore moins à ma propre réaction.

— Cela dépendra de ta conduite.

Un sourire apparut lentement sur ses lèvres, sans la moindre trace de triomphe. Leopold posa une main sur le dossier de sa chaise, et je pris soudain conscience que notre conversation avait cessé de concerner uniquement le rideau.

Cela ne dura pas longtemps. Un bruit violent retentit dans le couloir, suivi de la voix d'un technicien.

— Monsieur le conservateur ! Nous avons un problème avec le cadre !

Nous sortîmes presque en même temps.

Près du poste central, deux employés tentaient de stabiliser un élément métallique de la structure. L'une des fixations était sortie de son rail. Le cadre lui-même n'avait pas touché la pièce historique, mais sa partie inférieure s'était dangereusement abaissée près de la protection du rideau.

— Ne soulevez rien, ordonnai-je fermement.

Leopold répéta immédiatement mon instruction aux employés. Il ne tenta pas de prendre les décisions à ma place. Il se chargea de sécuriser la zone pendant que je vérifiais si la structure était entrée en contact avec le tissu.

Le bord supérieur du rideau n'avait pas été touché par le métal. Cependant, je remarquai autre chose : un léger déplacement du poids avait provoqué un étirement d'une partie de l'ancienne couture.

— Nous devons supprimer cette tension, dis-je.

— Maintenant ?

— Maintenant.

Il nous fallut presque une heure pour préparer un support sûr. Je demandai aux techniciens de placer une large table sous la structure et d'y disposer des matériaux de protection chimiquement neutres. Avec l'aide de deux personnes, nous reprîmes progressivement le poids du rideau, jusqu'à ce que le tissu cesse de pendre librement.

Leopold exécuta exactement les gestes que je lui demandais. Lorsque je lui indiquai de tenir le bord du support, il le fit sans commentaire. Lorsque je lui demandai de reculer, il recula. À un moment donné, nos mains se retrouvèrent de part et d'autre de la soie, séparées par une fine couche de non-tissé protecteur.

— Encore deux centimètres, dis-je.

— Vers toi ?

— Oui. Lentement.

Il leva les yeux vers moi par-dessus le tissu.

— Je te fais confiance.

Je ne répondis pas. Je devais rester concentrée sur notre tâche, et pourtant ces quelques mots demeurèrent quelque part sous la surface de mes pensées.

Lorsque la dernière partie du rideau fut installée sur le support, je m'autorisai enfin à respirer. Les dommages ne

s'étaient pas aggravés pendant l'opération. Nous avions fait tout notre possible pour limiter les tensions supplémentaires.

Les techniciens quittèrent la salle après avoir sécurisé le poste de travail. Je restai près de la table pour compléter la documentation. Leopold revint de la pièce voisine avec deux gobelets d'eau.

— Je ne sais pas si tu bois du café, dit-il. Je me suis dit que l'eau serait un choix moins controversé.

J'acceptai le gobelet.

— Bonne décision.

— La première de la journée ?

— N'exagérons rien.

Il s'assit en face de moi. Pendant un moment, nous bûmes en silence en observant le lourd tissu étendu sur la table. De près, ses reflets dorés présentaient une multitude de nuances, allant du miel pâle aux creux des broderies presque bruns.

— Pourquoi les textiles, précisément ? demanda-t-il.

Cette question avait une sonorité différente des précédentes. Elle ne concernait ni le calendrier ni la sécurité. Elle me concernait, moi.

— Parce qu'ils savent conserver les traces de personnes qui ne peuvent plus raconter leur histoire, répondis-je. Une façon de réparer, un pli, une tache. Parfois, un seul point de couture en dit davantage que des archives entières.

— On dirait que tu fais davantage confiance aux objets qu'aux gens.

Je le regardai.

— J'ai souvent de bonnes raisons pour cela.

Il n'essaya pas de m'interroger davantage. À la place, il fit doucement tourner son gobelet entre ses mains.

— Mon père collectionnait les anciennes photographies de Łódź. Pas parce qu'elles avaient de la valeur. Il voulait savoir à quoi ressemblaient les lieux avant que quelqu'un décide qu'il fallait les transformer. Quand j'étais enfant, il m'emmenait en promenade et me montrait des bâtiments qui n'existaient déjà plus.

— C'est grâce à ton père que tu es devenu conservateur ?

— Entre autres. Je crois que je voulais empêcher au moins certaines choses de disparaître sans laisser de traces.

Pour la première fois, je vis en lui autre chose que l'homme responsable de l'exposition. Ce besoin de préserver le passé m'était troublamment familier. Nos méthodes différaient, mais peut-être nos ambitions puisaient-elles leur origine au même endroit.

Le téléphone de Leopold vibra sur la table. Le nom de la directrice s'afficha à l'écran. Il le regarda, puis retourna l'appareil.

— Tu ne réponds pas ? demandai-je.

— Je la rappellerai dans quelques minutes.

— Cela peut concerner l'exposition.

— Cela concerne presque certainement l'exposition.

— Alors ?

Il me regarda avec ce sourire calme, difficile à déchiffrer.

— En ce moment, je parle avec quelqu'un qui compte davantage pour cette exposition qu'une nouvelle conversation au sujet des invitations.

Je ne sus quoi répondre. Ses paroles pouvaient être une simple reconnaissance de mon travail. Elles pouvaient aussi signifier quelque chose que je ne souhaitais pas encore nommer.

Je posai mon gobelet et ouvris mon carnet.

— Demain, à huit heures, je commence les examens approfondis. J'ai besoin de deux personnes pour m'aider, d'un accès à la documentation et de la possibilité de suspendre les travaux de montage dans cette partie de la salle.

— Tu auras tout cela.

— Ce n'est toujours pas un accord concernant la date d'ouverture.

— Je sais.

Je refermai mon carnet.

— Et je n'ai pas l'intention de signer quoi que ce soit sous la pression.

Leopold se leva, mais ne se dirigea pas immédiatement vers la sortie.

— Ce n'est pas ce que je te demande, Tatiana. Je te demande de nous laisser une chance de trouver une solution.

Je l'observai attentivement. Il y avait sur son visage de la fatigue, de l'obstination et quelque chose d'autre que je n'arrivais pas à distinguer de ma propre curiosité.

— Une seule chance, dis-je. Et dans le respect de mes exigences de sécurité.

Il acquiesça.

— D'accord.

Lorsqu'il partit, je restai seule près de la table. Le rideau reposait immobile, libéré du poids qui, pendant des années, avait lentement détérioré sa structure.

Je pensai que les êtres humains lui ressemblaient parfois. Ils s'habituaient tellement aux tensions qu'ils cessaient de remarquer le moment où celles-ci commençaient à les affaiblir.

J'ignorais encore quelle quantité de tension Leopold Ryś pouvait supporter.

Je savais seulement que, le lendemain matin, nous travaillerions de nouveau côte à côte.

Et que, contre toute raison, j'attendais cette rencontre avec impatience.

Chapitre 2 - Les conditions de la proximité

Le lendemain, j'arrivai au musée vingt minutes avant huit heures. En hiver, Łódź pouvait donner l'impression que quelqu'un avait éteint toutes ses couleurs. Les pavés mouillés, les façades grises et le ciel suspendu très bas au-dessus des toits composaient un paysage dans lequel même les briques rouges des anciennes usines semblaient ternies.

J'aimais ce moment de la journée. La ville n'avait pas encore eu le temps d'accélérer son rythme, et je pouvais, pendant quelques instants, faire semblant que la journée m'appartenait entièrement.

Devant l'entrée, une livraison de matériaux de conservation attendait déjà. Deux cartons, un rouleau de non-tissé neutre et un paquet de supports spécialisés reposaient sur un chariot de transport. À côté, Leopold était au téléphone.

Il ne me remarqua pas immédiatement.

— Je ne peux pas promettre que le rideau sera prêt, disait-il calmement. Je peux promettre que nous effectuerons un diagnostic complet et présenterons plusieurs possibilités.

Il s'interrompit pour écouter son interlocuteur.

— Je comprends les délais. Je comprends également notre responsabilité envers cette pièce.

Il termina sa conversation et m'aperçut enfin.

— Bonjour.

— Je vois que tu commences la matinée par un exercice de diplomatie.

— J'essaie surtout de garder mon calme.

— Avec succès ?

— Je ne sais pas encore. Il n'est que huit heures.

Il m'ouvrit la porte, sans essayer de me prendre ma sacoche d'instruments. Cette petite abstention m'inspira davantage de sympathie qu'elle n'aurait dû. J'étais habituée aux hommes qui considéraient qu'aider signifiait agir sans demander. Leopold semblait comprendre la différence.

Dans l'atelier, deux personnes affectées au projet nous attendaient : Marta, une jeune restauratrice employée par le musée, et Paweł, un technicien spécialisé dans les structures d'exposition. Tous deux connaissaient leurs missions. Leopold avait fait préparer le poste de travail conformément à ma liste et avait également prévu un deuxième système d'éclairage ainsi que l'accès à une petite salle de documentation.

Je ne pouvais pas lui reprocher un manque d'organisation.

— Avant de commencer, dis-je lorsque tout le monde eut pris place, nous allons établir quelques règles. Personne ne déplace le tissu sans mon autorisation. Chaque changement de position doit être documenté. Si nous découvrons une nouvelle détérioration, nous interrompons immédiatement le travail.

Paweł acquiesça. Marta ouvrit son carnet.

Leopold, debout près de la porte, écoutait attentivement.

— Cela concerne également le conservateur responsable de l'exposition, ajoutai-je.

— Surtout le conservateur, répondit-il sans hésiter.

Marta dissimula un sourire.

Pendant les trois heures suivantes, nous travaillâmes à l'évaluation de l'état du rideau. Les photographies prises sous un éclairage latéral révélèrent des zones que je n'avais pas remarquées auparavant. Plusieurs fils de chaîne étaient affaiblis sur une longueur de plus d'une dizaine de centimètres, tandis que l'ancienne réparation provoquait un raidissement localisé du tissu.

Ce n'était pas une catastrophe. C'était quelque chose de plus difficile : une pièce qui paraissait toujours magnifique, alors que son état exigeait une grande prudence.

Vers onze heures, Leopold apparut avec du café pour toute l'équipe. Il posa les gobelets sur une petite table séparée, loin de la pièce historique, puis me demanda si nous pourrions discuter une fois l'examen terminé.

— Du calendrier ? demandai-je.

— Du calendrier et des limites de notre collaboration.

— Cela ressemble à des négociations.

— Parce que ce sont des négociations.

Je n'avais aucune raison de refuser. J'avais autant besoin que lui d'établir des accords clairs. En revanche, je n'avais pas l'intention de laisser cette conversation se dérouler devant toute l'équipe, où il aurait été facile de transformer des arguments raisonnables en une confrontation d'autorité.

Nous nous retrouvâmes une heure plus tard dans une petite salle de réunion. Leopold apporta le plan imprimé de l'exposition, et moi, ma propre liste de conditions. Nous étalâmes nos documents de part et d'autre de la table,

comme deux personnes sur le point de signer un cessez-le-feu.

— Commençons par ce que nous savons déjà, dit-il.

— Le rideau ne peut pas être remis sur son système de fixation actuel.

— D'accord.

— Nous avons besoin d'une structure qui répartisse son poids sur une surface plus importante.

— Paweł peut préparer un projet pour demain.

— Et nous devons conserver la possibilité de retirer la pièce de l'exposition si les examens montrent que même le nouveau support présente des risques.

Leopold leva les yeux de sa feuille.

— Je ne peux pas accepter ce point sans en discuter avec la direction.

— Je ne te demande pas d'approuver mon avis. Je t'explique quelle est ma responsabilité professionnelle.

Pendant quelques instants, il fit tourner son stylo entre ses doigts.

— Je comprends. Mais si nous retirons le rideau, toute la partie centrale de l'exposition perdra son sens.

— Dans ce cas, il faudra modifier le concept.

— Ce n'est pas aussi simple.

— Je n'ai jamais prétendu que ça l'était.

Nos regards se croisèrent au-dessus des documents. Je sentais que nous cherchions tous les deux la frontière entre la fermeté et l'obstination. Il ne voulait pas perdre trois années de travail. De mon côté, je refusais que mon nom